L'ENDEHORS

Celui que rien n'enrôle et qu'une impulsive nature guide seule, ce passionnel tant complexe, ce hors la loi, ce hors d'école, cet isolé chercheur d'audelà ne se dessine-t-il pas dans ce mot : "l'Endehors" ? Zo d'Axa

DIMANCHE 17 Janvier 92. — 2e année n° 37
12, Rue Bochard de Saron. - PARIS

Les Cris de L'ENDEHORS
sont lancés une fois la semaine

10 Centimes le Numéro
6 francs par an

C.I.R.A.

AUJOURD'HUI :

Contre le duel. — Zo d'Axa.
Hourras, tollés et rires maigres.
De la propagande. — Bernard Lazare.
Esprits montés. — René Ghil.
L'influenza. — Ch. de Brhay.
Guignols. — Arthur Byl.
Petites clameurs.
Opinions.
L'Écho Public.

Premier Cri

Contre le duel

On n'a pas besoin d'être débarrassé de tous les préjugés sur lesquels se base l'existence de chaque jour pour penser et dire le plus grand mal du duel.

Etrange particularité : l'entente se fait sur ce terrain.

Il est compris que le duel ne prouve rien. C'est une antique et barbare coutume qu'on aurait dû mettre au rancart dès l'heure où l'on cessa de croire au Jugement de Dieu.

Pourtant, si chacun blâme ces chevaleresques assauts, combien peu ont le très haut courage de ne se laisser entraîner jamais à ce ridicule genre de sport?

×

De dignes vieillards eux-mêmes provoquent des jeunes hommes : M. Bonaparte envoie ses témoins à M. Edmond Lepelletier.

On connaît les faits. A la suite d'un nombre plutôt considérable de mots évidemment spirituels commis sur le cas de Mme de Rute, le frère de cette dernière — un monsieur de soixante-dix automnes, a tiré flamberge au vent. Il désire en découdre. Et choisissant, parmi nos plus légers chroniqueurs, un de ceux que Messaline et Nana ont mis le mieux en verve, voici qu'il veut à toute force l'emmener sur le pré. Le chroniqueur récalcitre :

— On ne se bat pas avec un vieux monsieur !

Et M. Lepelletier propose un moyen terme en annonçant qu'il se tient à la disposition d'un jeune homme qui voyage en Orient : M. le comte de Solms, fils de la victime.

Depuis deux jours les intervieweurs publient à ce sujet les contradictoires avis de tous les personnages qui passent pour être forts aux armes et ferrés sur l'agenda du point d'honneur.

Bien drôles toutes ces consultations, et il appert que toujours, dans ces questions de duel, le tragique frise le grotesque.

Attendons-nous à voir le comte de Solms, qui est en pleine jeunesse, refuser, à son retour, de se rencontrer avec M. Lepelletier, arguant que notre sympathique confrère n'a plus positivement la crinière de Samson et qu'il remplace souvent, déjà, son monocle par des lunettes.

×

Comme il serait mieux et plus beau pour tous de prendre crânement les choses d'ensemble, de cesser d'épiloguer sur les puérils détails ; comme il serait bien d'entendre un de ces jours un Homme dire une bonne fois :

— Je ne me battrai point parce que je ne suis pas un affolé qu'impressionne les Kss! Kss ! de la galerie; je ne me battrai point parce que je trouve le duel imbécile. Je ne me battrai pas parce que je ne veux pas me battre et que j'ai l'orgueil de ma volonté!

×

Seulement voilà, ce n'est pas si simple que ça en a l'air et les plus braves hésitent.

Ceux même qui, étant anarchistes, semblent devoir être les plus éloignés de cette défaillance à main armée, s'y laissent glisser parfois ; le compagnon Gégout n'a-t-il pas l'autre semaine donné un coup d'épée au citoyen Vaillant.

Dans un journal de province le citoyen avait traité le compagnon de mouchard ; Gégout l'a trouvée mauvaise et sans doute n'ayant pas le temps de courir après le monsieur pour lui faire réabsorber son mot, il a dû, pour en finir prestement, prendre rendez-vous avec accompagnement de témoins.

Ce qu'il faut retenir surtout, en ce cas spécial, c'est cette inconcevable tendance des socialistes à se servir de l'épithète de mouchard quand ils parlent des révolutionnaires de nuance hardie. C'est leur terme favori. Il n'y vont pas par quatre chemins; à la première discussion ils vous lancent le mot de leur choix.

Combien ont-ils précipité d'évènements avec la gifle de ce mot! combien ont-ils poussé à bout de fiers tempéraments!

N'est-ce pas eux encore qui ont mis le revolver dans la main de ce Lorion qui tua deux gendarmes pour prouver qu'on le calomniait en le traitant d'agent provocateur !

×

Pour en revenir au duel j'ajouterai :

Si réellement on n'est pas encore assez en dehors des modes pour audacieusement faire fi des cartels, si l'on ne se sent pas la force de se garder hautainement contre le plus bête des préjugés, alors qu'on se batte — mais qu'on choisisse ses têtes !

A aucune raison, pas de chocs entre ceux qui, au fond, se doivent comprendre. Il y a, de par les sinécures, assez de routiers de lettres et de politique, assez de seigneurs bourgeois, assez d'accapareurs sans vergogne, assez de pontifes encombrants, pour ne songer jamais à d'autres adversaires.

Là, seulement, la lutte au couteau, au sabre ou au pistolet est presque admissible.

Qui sait? ce serait peut-être parfois de fécondes batailles.

Si, de parti pris, l'on n'était pas contre le duel, on tenterait d'être le spadassin qui ferait de la place dans ce monde là.

Zo d'Axa

Hourras, tollés et rires maigres

Nous avons raconté, la semaine dernière, l'histoire de ce pauvre garçon que des manœuvres de basse politique ont fait condamner pour un crime commis par d'autres, et peut-être commis uniquement par ordre supérieur afin de trouver une vengeance toute prête, grâce à la complicité de qualifiables magistrats.

Nous avons dénoncé cette odieuse machination, sans nommer personne encore.

Le silence continue partout sur cette affaire.

Le « *Scandale de demain* » doit-il être le scandale d'*après-demain* de *jamais ?*

Un homme est à Nouméa depuis huit ans, injustement condamné ; des ministres, des députés, des journalistes le savent. Aucun ne bouge.

C'est dit, n'est-ce pas ?

Eh bien ! *L'Endehors* précisera, et précisera de telle façon qu'il faudra bien qu'on écoute — et qu'on entende.

Le grelot est atraché, il faut qu'il tinte !

—o—

Pour ne pas en perdre l'habitude :

Caverlan, cavalier de 2e classe au 3e cuirassiers, obtenait de son général, en 1878, un congé de réforme, fondé sur sa surdité presque complète.

En attendant que le congé fût *administrativement* régularisé, Caverlan repartit « dans ses foyers » à Marseille, où il se maria, et, quoique sourd, fit dix enfants, destinés sans doute, selon les lois de l'hérédité, aux petites maladies de caserne.

Or, voilà deux mois, un galonné de la gendarmerie se présenta chez Caverlan, lui demanda son livret — que la belle Administration avait toujours omis de mettre en ordre — et bon gré mal gré fit conduire le pauvre diable, de brigade en brigade, jusqu'à son ancien corps.

Surprise du colonel à la vue de cette recrue vieille et sourde, en outre.

En conséquence il le proposa immédiatement à un conseil de réforme sur la décision duquel Caverlan fut de rechef renvoyé « dans ses foyers » comme treize ans auparavant.

Vous croyez qu'il en fut quitte à si bon compte ? — Erreur !

Au moment où il s'éloignait du quartier un marchef le cueillit, l'enferma en cellule et ce fut ensuite la prison du Cherche-Midi, sous l'accusation de désertion !!!

Tout cela par la faute des ganaches de l'administration qui avaient négligé de régulariser la situation de Caverlan.

Il a fallu réunir un conseil de guerre ; il a fallu plaider. Bref on acquitta, mais non sans peine.

Et voilà comment, dans l'Armée, quand on ne commet point des petites infamies, on fait de grosses gaffes.

Morale :

Mazas ou Charenton.

—o—

Tous les malheureux malades auxquels on a coupé le cou sur la place de la Roquette pendant ces dernières années, ont été conduits à la guillotine par l'abbé Faure qui pleurnichait dernièrement quand on lui a retiré son emploi.

Ces malheureux ont été exécutés par l'ignoble Deibler, qui donne aujourd'hui sa sanglante démission.

Tous ces malades, enfin, sont morts parce que le monsieur Carnot, usant de son droit de grâce comme d'une canne par un jour de pluie, a dit : tuez-les !

Voici donc le retrait d'emploi de deux des complices. A quand la mise à pied du troisième ?

De la propagande

La propagande révolutionnaire est toujours utile; en certains cas elle peut devenir nécessaire, et sa nécessité croîtra en raison de l'importance que peut avoir la catégorie qu'il importe de convertir.

Les efforts propagandistes me paraissent actuellement porter par trop sur un seul point. C'est surtout à l'ouvrier que s'adressent les agitateurs, socialistes, anarchistes ou communistes libertaires, c'est de lui qu'on semble attendre le salut, c'est pour lui que l'on veut agir. Il apparaît, aux yeux des politiciens qui théorisent sur les franchises sociales à conquérir, comme le dispensateur des sièges législatifs, bon bétail à scrutin qu'il importe de convaincre; mais il est aussi pour les sincères et pour les convaincus, l'indispensable bras de la révolte, le bras qu'il faut diriger et conduire au juste but. Aussi c'est à lui que l'on s'adresse et c'est lui qu'on catéchise, et parfois, oubli singulier, ce sont des libertés *ouvrières* et non des libertés *humaines* que nous entendons réclamer.

Cette erreur est dangereuse, car elle pousse à considérer l'ouvrier comme le privilégié futur, et des amis mélancoliques, en présence du mouvement qui gagne et des forces qui s'agitent, peuvent se demander: «à quoi bon?». C'est pour la liberté individuelle et universelle qu'il faut peiner, et c'est elle qu'il importe de faire advenir, et cette liberté, les classes ouvrières sont impuissantes à la réaliser tant qu'elles auront contre elles la masse redoutable et inéduquée des paysans.

C'est le paysan qu'il faut convertir, sans cela sa main puissante arrêtera toute l'œuvre à l'heure décisive, c'est parmi les paysans qu'il faut faire de la propagande, car le paysan : c'est la bourgeoisie et c'est l'armée.

Le bourgeois n'existe que parce qu'existe le paysan, et la bourgeoisie serait depuis longtemps pourrie et abattue si ceux de la glèbe qui montent incessamment vers elle, ne la rénovaient et ne la soutenaient. Un ouvrier sur mille devient patron, tout fils de paysan est destiné au tiers. Le terrien, vigneron ou laboureur, maintient vivace et dure l'idée de la propriété, la notion du « *bien* » férocement égoïste. Qu'est l'amour du financier pour son coffre-fort, si on le compare à l'amour du fermier pour sa terre. L'argent, les valeurs, les titres, tout cela se renouvelle et se transforme, la terre demeure, elle a le temps pour établir sur l'âme de ses possesseurs son durable empire. Que voulez-vous exhorter l'ouvrier qui n'a rien, exhortez le paysan qui possède et s'enorgueillit de posséder, le paysan qui sent en lui la haine des révolutions proches, et qui les étouffera pour conserver son champ.

Convertissez-le, car c'est lui qui est l'armée, l'armée fidèle et dévouée à la bourgeoisie, l'armée qui obéit car elle défend ses *biens* , et qui les défendra tant qu'on n'aura pas détruit dans l'esprit de ceux qui la composent cette notion du *mien*, qui est chez eux si tenacement enracinée.

Allez donc chercher ce paysan sur les bancs de l'école, quand sa cervelle est encore malléable; dans la chambrée, lorsqu'il échappe au milieu funeste qui toujours l'étreignit. Cherchez le partout, enfin, où vous aurez chance d'avoir prise sur lui.

Si vous ne le faites, prenez garde de voir trop tard que l'ennemi contre lequel il importe de combattre n'est pas le bourgeois, car par lui-même le bourgeois n'existe pas. L'ennemi c'est le paysan, et c'est lui qu'il faut persuader et mener à vous. Tant qu'il n'entendra pas *réellement* votre parole, tout effort sera vain ; mais le jour où le paysan viendra fraternellement vers l'ouvrier, ce jour là la bourgeoisie sera morte, car le soleil aura desséché le fumier dans lequel elle puise sa force.

Et ce jour luira lorsque le paysan comprendra d'une autre manière ce que c'est que défendre son *bien*.

Bernard Lazare

Esprits montés

De temps en temps, on édite quelque histoire surprenante, de maison hantée d'Esprits capricieux et malévoles — de tapissiers morts impénitents, sans doute, puisqu'ils ne manquent pas de s'attaquer aux clous et mobiliers.

Cette semaine, nous avons eu la maison du 38 de la rue du Couëdic, où le carnage a été grand. Grand aussi, le tirage des quotidiens à un sou.

Des armoires ont chancelé, manquant, hélas, d'écraser un commissaire de police ! des verres se sont brisés, des cadres tombaient (et, chose étrange ! se brisaient également), un marbre de commode s'est traîtreusement cassé, une lampe s'est éteinte sournoisement — et, écoutez-moi ceci ! pendant que se produisaient ces phénomènes supérieurs, il semblait qu'à l'intérieur des murs, du sable, encore du sable, coulait...

(On n'aurait qu'à relire trois fois ces lignes suggestives sur trois tons divers et de plus en plus souterrains, pour avoir du Maeterlinck).

L'occasion par trop belle, la visite des Esprits étant indéniable, appelait en l'endroit terrible mon pauvre esprit propagateur criminel de Rationnel. Je suis allé rue Du Couëdic.

Au rez-de-chaussée, en une sorte de cave malsaine, en l'air imprégné d'humidité miasmique, une bonne vieille épouvantée, et crédule depuis que des disciples de Papus et du sâr Péladan, spirites et mages, sont venus invoquer les Esprits, cause du dommage. — J'ai pris en mains, en mes profanes mains, les débris miraculeux (et c'est très dangereux... parce qu'on pourrait se couper). J'ai examiné aussi ce médaillon de plâtre peint en brun, qui, nous disait-on, était devenu tout blanc, de peur sans doute ? Il n'était blanc, a-t-il paru à mon regard étonné, que là où la couleur s'est écaillée, légèrement.

Et lors, l'on m'a conté des contes merveilleux, et bien faits pour donner une haute opinion de l'intelligence et de la science des gens extraordinaires qui nous traitent de haut, en cette ruine de siècle. — Un prêtre catholique est accouru, dès les primes nouvelles, qui a exorcisé le logement maudit, et promis que ces diables d'Esprits allaient cesser des plaisanteries d'autre monde : le malheureux s'est même sauvé plus vite que les intrus, devant un photographe ! Mais lui parti, les spirites, disons-nous, sont arrivés, qui, au contraire, ont invoqué ces mêmes Esprits, qui ne savaient plus à qui obéir...

Il paraît qu'un oncle de la famille, qui dans le temps s'est suicidé d'amour, s'est pourtant présenté et n'a rien dit d'important. Les spirituels évocateurs avaient eu soin, pour plus de précautions, (on ne saurait en prendre trop), de s'enquérir des morts en cette famille persécutée. L'oncle, en prenant congé, a encore cassé une lampe : ce n'est pas un oncle à héritage...

Je suis parti là-dessus, persuadé. Persuadé de ceci : ce rez-de-chaussée est situé directement sur une grotte plus haut voutée, des catacombes (ce quartier tout entier repose sur ces voûtes peu sûres), de plus une fosse d'aisance se sent très proche, et une humidité intense mêlée d'exhalaisons gazeuses règne en les deux insalubres pièces, que séparent seules de l'hiver de la cour des vitres sur une grande largeur.

Or, depuis longtemps cette maison a éprouvé des mouvements d'oscillation en divers sens, par suite du tassement inquiétant des terres, et les architectes avaient déclaré dangereux surtout, depuis longtemps, le pavillon qu'habite cette brave bonne vieille qui n'est pas riche, et demeure là parce que le propriétaire (la grande âme !) lui demande peu pour ces murs qui la pourraient tuer.

(A la « Salubrité publique, » que fait-on ?)

Et, cette semaine, les oscillations ont été plus appréciables, précipitant cadres et meubles, l'hiver en cette humidité a fait sauter les verreries et quelques vitres, tranché le marbre de la commode, etc. Et la lampe s'est éteinte, c'est prouvé... parce qu'elle manquait de pétrole.

Relatons, si l'on veut, d'inconnus effets de la très inconnue Electricité...

Je suis parti, content, en mon pauvre esprit rationnel, de cette explication toute naturelle. Content aussi, de voir une fois de plus, le catholicisme orthodoxe et le catholicisme magiste, démontrer, d'accord quoique ennemis, leur sereine imbécillité, se compromettre et s'enliser en une sotte aventure. (Je suis excommunié par les Pontifes du Magisme depuis un an ou deux. Je n'ai plus rien à perdre).

Mon plaisir pourrait être mêlé d'amertume, à la lecture de ces quotidiens entretenant, avec leur tirage, les dernières crédulités puériles et dangereuses en le cerveau qui monte, du peuple(dont la grande partie pourtant sait rire des simagrées que nous avons dites, et va penser).

Mais l'explication logique, plus haut sort, en ce fait de la rue. L'esprit rationnel un peu plus encore triomphe des Esprits, et des ignares, et des fumistes.

René Ghil

L'Influenza

Un souffle, lourd de pestilences, passe.

Les maisons se calfeutrent; les feux rougissent à blanc ; par la rue les passants, le collet relevé, engoncés, la tête basse, se pressent anxieux de la mauvaise rencontre.

Qui dit qu'elle n'est pas là, au tournant, blottie dans un coin, la tueuse mystérieuse avec, à sa remorque, les grippes, les bronchites, les pneumonies, la phtisie ?

A la sortie des théâtres l'on frissonne, une angoisse vous poigne, malgré soi l'on se souvient des récentes victimes qu'ELLE a frappées là de sa fatale *influence*.

Quelle est-elle ? D'où vient-elle ?

En Belgique, en Espagne, en Angleterre, en Italie et plus loin, en Russie, et par delà l'Oural, ELLE va, vient, se démène, est partout à la fois et cependant nulle part, car personne ne l'a vue et l'on ne sait qui elle est.

Les doctes et les sciencés se sont usé les yeux sur les grimoires, leur pauvre cervelle est en capilotade ; ils se tuent à trouver ce rébus macabre. Et rien.

Une INFLUENCE. Et c'est tout.

Une influence étrangement subtile en tout cas, et non brute et aveugle comme la Typhoïde, la Peste, le Choléra. Une influence qui choisit son monde et regarde ses têtes, avant de jeter son *lasso* et de prendre à la gorge celui qu'elle va livrer à la bande des bacilles affamés de bronches et de poumons.

Foin des dépenaillés, des miséreux et des crève-la-faim ! ce sont les repus, les bedonnants, les gavés de toutes les jouissances qu'il lui faut. Malheur à eux s'ils se hasardent par les chemins et LA bravent. ELLE frappe sans crier gare, les étrangle, leur casse les membres, s'insinue sous leur crâne, tempête dans leurs veines. C'est l'affaire de quelques secondes, puis ELLE s'échappe, va ailleurs, chez le voisin ou à des centaines de lieues, ce pendant que sa victime se débat sous les morsures des affections de poitrine. Les suites, peu lui importe. Elle n'exécute pas, elle racole, elle n'est pas le bourreau, mais seulement la pourvoyeuse. Une pourvoyeuse aristocratique opérant dans la haute. Le travail est plus beau ; il y a aussi plus de mérite à l'attaque, et la lutte vaut la peine avec de tels ennemis que protègent et soutiennent des cohortes de médicaments, des appartements bien clos et la flamme susurrante des fagots.

Dans les mansardes, dans les asiles de nuit, sous les ponts qu'irait-elle faire ? La faim et le froid y bataillent avec les misérables. On s'aguerrit à ce struggle et se cuirasse contre les calamités. Et, dédain ou commisération, l'influeuse les oublie, les délaisse, ne veut pas les voir.

ELLE est leur revanche, aux malheureux, des assauts incessants et souvent formidables que leur livrent les autres épidémies.

Celles-là ravagent les taudis, la tueuse, ELLE, travaille dans les hôtels. Il lui faut du linge blanc.

Mais quelle est-elle ? D'où vient-elle ?

Les doctes et les sciencés se sont usé les yeux sur les grimoires, leur pauvre cervelle est en capilotade ; ils se tuent à trouver ce rébus macabre. Et rien.

Une *influence*. Et c'est tout.

Une influence ?

Mais quelle ?

Celle de la Loi qui a créé la nature et ses ressources pour tous.

Oui , un envoûtement, l'effluve vengeur de cette loi de sagesse et de justice qui pour rétablir l'équilibre primordial frappe les accapareurs du bien-être.

Ils n'ont cru faire qu'un mot.

FLUENCE, leur influenza est L'INFLUENZA comme la grippe est la grippe.

Charles de Brhay

Guignols

Gymnase : *Le monde où l'on flirte.* — Porte St-Martin : *Les deux Orphelines.* — Vaudeville : *La famille Pont-Biquet.*

Le Monde où l'on flirte est une mauvaise pièce; ou, pour parler plus juste, est un lamentable spectacle; car de pièce il ne peut être question en la circonstance.

Les auteurs — une fois de plus — se sont introduit le doigt dans l'œil jusqu'à la troisième phalange inclusivement. Mais comme ce sont des gens d'esprit, ils récidiveront à la première occasion. Il y a une revanche à prendre, et Messieurs Blum et Toché la perdront, soyez-en persuadé; ils se vengeront spirituellement en nous servant une machine encore plus niaise et plus puérile, et cette fois le directeur du Gymnase ayant repincé l'oreille de nos chers critiques, ceux-ci s'enhardiront et affirmeront, avec la gravité inhérente à leur emploi, n'avoir jamais entendu œuvre mieux construite et plus artistique.

***

Le directeur de la Porte Saint-Martin pris sans vert par la tape outrageuse du *Voyage dans Paris* a ravaudé en grande hâte le mélodrame du père Dennery.

Nous professons, à l'état général, une sainte horreur pour les rôts théâtraux; mais, pourtant, il faut convenir que cette reprise vient à son heure. Elle est peut-être susceptible de faire réfléchir la jeune génération, faussement aiguillée vers le théâtre vide et désossé.

La pièce qui a nom : *Les deux Orphelines* est le plus bel exemple qu'on puisse trouver pour démontrer la nécessité absolue de l'action dans les œuvres destinées à la scène.

L'affabulation est solide, malgré qu'on en dise. L'auteur, affirme-ton, n'a rien inventé; il a glané chez ses confrères du roman feuilleton les principaux éléments de son histoire, et il a lié sa gerbe avec des câbles d'amarre.

Tout beau ! cela n'est pas démontré le moins du monde; et ça le serait-il encore que nous, spectateurs, — instinctivement ennemi de tout sergentdevillisme — même littéraire — serions pleins de mansuétude pour le truand, coupeur de situations, et pourrions bien, par respect de toutes libertés, favoriser la fuite du sympathique coquin vers le succès.

Voilà quelques siècles déjà que notre pauvre littérature vit essentiellement sur des plagiats plus ou moins effrontés; il est vraiment excessif de crier au voleur quand c'est Dennery qui fait l'étalage alors que nous décernons des prix de vertu aux cambrioleurs qui, sans vergogne, introduisent le Becque de leur pince-monseigneur sous les portes des propriétés de leurs prédécesseurs.

C'est surtout par la manie d'imitation que nous ressemblons au singe; singez donc l'humanité alors qu'elle rit ou pleure, ô dramaturges et comédistes! nous applaudirons volontiers à vos grimaces; mais pour Dieu! ne copiez jamais le bâillement de ceux que la vie embête.

***

Très gros succès de première pour la *Famille Pont-Biquet*, de M. Bisson tout seul.

La machine est coulée dans le même moule — les typos peuvent féminiser l'article s'ils le jugent à propos — que les *Surprises du divorce* et *Le député de Bombignac*; néanmoins ça n'est pas ennuyeux. Les gens qui s'y connaissent affirment que ça n'est pas de l'art; eh bien tant mieux ! Car entre nous, vous savez, l'Art, le grand Art, c'est d'un rigolo assez relatif.

Arthur Byl

Petites clameurs

—

Les agences télégraphiques annonçaient, hier, que les sergents de ville bruxellois, les gardiens de la paix, seraient désormais munis de massues en bois très dur (sic).

Le gouvernement belge songe sans doute à mériter le titre de paternel.

Tandis qu'à Paris, à Fourmies, ou à Clichy on exécutera les manifestants à coups de fusil ou de révolver, on se contentera, à Bruxelles, d'assommer des gueux à coups de casse-tête (en bois très dur).

Au moins si comme en France on tue les enfants et les femmes on ne pourra pas dire qu'on ne l'a pas fait exprès.

—

On vient de poser la première pierre de la nouvelle mairie du X· arrondissement.

Après toutes les petites et grosses bêtises d'usage, débitées selon le cérémonial, on plaça dans une excavation d'une des pierres de la façade un coffre renfermant :

1° Une plaque commémorative où se gravent les noms de MM. Carnot, de Freycinet, Constans, Poubelle, Lozé, et de divers seigneurs moindres, députés ou conseillers municipaux.

2° Douze pièces de monnaie française, dont 3 en or, 5 en argent et 4 en bronze.

3° Une carte d'invitation à la cérémonie;

4° Différents petits bouquins hautement instructifs : l'Annuaire de la Caisse des écoles et des services municipaux du X· arrondissement de l'année 1891; trois Annuaires des Sociétés municipales de secours mutuels de l'arrondissement; le *Bulletin municipal de la Ville*, le *Journal officiel*, etc. etc.

Il est réellement fâcheux qu'on n'ait pas songer à sceller aussi sous la pierre, immuablement posée, les acteurs mêmes de ce petit divertissement; cela aurait produit pour l'avenir une assez riche collection de momies nationales.

—

Après le suicide, à Copenhague, de Simonsen, harcelé par les brimades, voici, à Perpignan, une affaire analogue :

Un jeune soldat du 12e de ligne, affolé par les ignobles persécutions des sous-offs, s'est tué en se tirant un coup de fusil dans la bouche.

Et la série n'est pas close !

Le spectacle est encourageant pour les jeunes conscrits dont peut-être, demain. ce sera le tour !

L'Endehors pornographe

OPINIONS

De M. Clovis Hugues, dans la *Petite République française* du 8 janvier:

. . . . . .

Thémis poursuit, pour cause d'immoralité un vaillant petit journal d'avant-garde où je n'ai jamais surpris la moindre tendance voulue à l'érotisme et à l'obscurité.

Il est vrai que l'*Endehors* — tel est le titre original de la feuille incriminée — ne se gène pas pour dire son fait à la société, traitant les capitalistes de Turc à Maure, dénonçant les abus, traquant les préjugés, promenant le brûlot de la phrase partout où il y a quelque vieillerie à incendier, tapant sur toutes les peaux d'âne, même quand elles ont été promues à la dignité de tambour, avec la fière volonté de les crever au nez de M. Prudhomme effaré; claironnant la révolte, sonnant le strident hallali des idées nouvelles, sans plus se soucier de l'atavique tradition que si elle n'existait pas; et c'est justement parce qu'il fait tout cela que je me sens énervé d'un mauvais doute, devant la sévérité des magistrats.

. . . . . .

Il y a tout à parier que l'*Endehors* n'aurait pas froissé les hermines, s'il s'était hautement déclaré satisfait

. . . . . .

J'ai lu toute la collection du très littéraire journal désigné aux foudroyantes rhétoriques de la loi : je n'ai pas trouvé de quoi fouetter.

. . . . . .

Il y a mieux. Je lisais précisément dans l'*Endehors*, à une date toute récente, un maître article de M. Zo d'Axa cognant ferme et de la bonne plume sur les pornographes qui ont la prétention de rester des artistes en recommençant éternellement la même historiette cantharidée.

. . . . . .

Je ne puis me figurer que la pornographie ait doucement envahi, par la suite, les colonnes d'un journal où elle avait reçu pareil coup d'étrivière.

. . . . . .

Il aurait été facile à l'auteur du délit, M. Le Coq, d'épilogues, d'ajouter comme tant d'autres, une éclaboussure à toutes celles qui venaient d'atteindre une noble dame. Il a preféré philosopher, trouvant pas mal grotesque la pudibonderie qui s'était emparée d'une bonne partie de la presse, poussant l'originalité jusqu'à déclarer que la chronique anrait tout gagné à ne pas remuer le scandale, même si les faits avaient été absolument prouvés.

Le besoin de soutenir une thèse à côté de celle-là s'imposait naturellement. M. Le Coq n'y a point failli et tout de suite il s'est demandé si l'homme n'a point sa part de responsabilité dans les errements d'un certain nombre de femmes étrangement névrosées. Sa conclusion a été légèrement brutale, mais d'une logique absolue, et du diable si j'aurais conclu autrement, surtout si la fantaisie m'était venue d'égayer mon raisonnement d'un vague paradoxe passionnel.

M. Le Coq n'a eu qu'un tort : il a été trop littéraire. S'il avait écrit son article dans un style de déménageur, le parquet n'y aurait pas flairé un seul instant ce qu'un personnage de Daudet appelle le vilain péché...

Du *Père Peinard*, 10 janvier:

Ces vaches-là ne foutront jamais la paix aux bons bougres.

Voici qu'ils s'en prennent à l'*Endehors*, un canard qui, sans être anarcho, n'en a pas moins une riche allure.

Pour le pincer, les bourriques de l'injustice s'y sont pris d'une sale façon : ils ont tourné et retourné le caneton et, à force de chercher, ont réussi à le poursuivre l'accusant d'avoir écrit des choses immorales.

Faut-il qu'ils soient daims, ces salops-là!

Au lieu de faire du tort à ceux qu'ils poursuivent, ils leur font du bien, car le populo se dit : « Faut qu'il y ait du bon, puisque les jugeurs sont à cran!... »

Des *Entretiens Politiques et Littéraires* Janvier, 1892:

L'Endehors est poursuivi sous l'inculpation assez inattendue d'outrage aux bonnes mœurs pour un article qui résolvait dans le sens d'une entière liberté certaine question de morale. Si l'on songe que, depuis neuf mois, notre anarchiste confrère bafoue hebdomadairement la Culotte de Peau et la Robe rouge, on saura le vrai motif des poursuites... et on appréciera la perfidie de l'incrimination.

L'ÉCHO PUBLIC

A la Comédie française :

Les répétitions générales de *Par le Glaive*, le nouveau drame de M. Richepin auront lieu à la fin de ce mois.

Contrairement à ce qui a été dit, M. Worms n'a pas demandé un congé de six mois pour raison de santé. L'excellent comédien travaille en ce moment le rôle de *Jean Darlot*, qu'il doit créer dans la pièce de M. Louis Legendre.

M. Febvre jouera prochainement le rôle du marquis dans *Mademoiselle de La Seiglière*.

On reprendra prochainement *La Traviata*, à l'Opéra Comique, avec le ténor Delmas dans le rôle de Rodolphe, et Mlle Simonnet dans celui de Violetta.

On vient de lire, au Gymnase, la comédie nouvelle en quatre actes, de MM. Alphonse Daudet et Louis Hennique, la *Menteuse*, qui remplacera la pièce actuelle, le *Monde où l'on flirte*.

Le Théâtre Moderne annonce les dernières représentation de *Mon Nom!*

C'est le *Pardon*, une nouvelle comédie de M. Ganddillot, l'auteur des *Femmes collantes*, qui lui succédera sur l'affiche la semaine prochaine vraisemblablement.

Après le *Pardon*, viendra la pièce de MM. Jean La Roda et Georges Rolle, *Marie Lafont*,

Aux Bouffes-dn-Nord, tous les soirs, la *Puissance des Ténèbres*, le drame de Tolstoï

Mademoiselle Asmodée sera remplacée sur l'affiche du théâtre de la Renaissance par la *Jolie Parfumeuse* qui n'a pas été jouée depuis de longues années.

Le besoin s'en faisait sentir.

CORRESPONDANCE

Reniers, à Bruxelles. — Nous avions répondu ici deux fois au sujet des collections reliées qu'annonce le journal. Recevons votre lettre; adressons par la poste tout ce que vous demandez.

Br., Naples. — Je n'ai reçu aucune lettre d'Autriche.

De Schaller, Rome. — Êtes-vous toujours au journal. Ecrivez-moi.

— A. R. V., à Romans. — T. J., à Marseille. — E. H. à Reims. — E. B., au Hâvre. — Reçu ; recevrez le samedi ; distribuez les invendus.

B. V., à Dijon. — Entendu.

A. R., rue de Courcelles. — Viens au plus tôt, un matin.

E. Lec., boulevard Ney. — Veuillez passer au journal cette semaine.

Dem., rue du faubourg Saint-Jacques. — Tous les numéros ont été envoyés. Nous réclamons à la poste. J'irai du reste vous dire bonjour un de ces matins.

Nos correspondants voudront bien adresser toutes communications au Rédacteur en Chef **Zo d'Axa**.

A LIRE

La Révolte. Sup. hebd., r. Mouffetard, 140. Gér. J. Grave. Un an, 8 fr.

La Bataille artistique et littéraire, tous les lundis rue du Croissant, 16 : Dir. Camille de Sainte-Croix.

La Plume, Rev. bi-mens., r. Bonaparte, 31; réd. en chef : L. Deschamps. Un an, 10 fr.

Entretiens Politiques et Littéraires. Publiés mensuellement par M. Francis Vielé-Griffin. Un an, 5 fr. 12, Passage Nollet.

Mercure de France. Rev. Mens., 15, r. Échaudé-St-Germain. Dir.: A. Val ette. Un an, 7 fr.; Union, 8 fr.

La Revue blanche, Mens.,49, avenue des Champs-Élysées. Un an, 7 fr.; Union, 8 fr.

L'Ermitage. Rev. mens., r. Gay-Lussac, 5. Sec. gén H Mazel. Un an, 12 fr.

Revue Indépendante. Mens., rue des Pyramides, 12. R. en chef: F. de Nion.

Écrits pour l'Art. Trim., av. de Clichy, 47 bis. Réd. en chef : R. Ghil.

La France Moderne, Hebd. Marseille boulevard de Nord, 15. Fondateur : J. Lombard. Un an 6 fr.

Cronaca d'Arte. Hebd. Milan, via Guastalla, 9. Dir. Ugo Valcarenghi. Un an, 7 fr. 50; Union, 10 fr.

L'Art Moderne. Rev. hebd Bruxelles, r. de l'Industrie, 32. Comité : O. Maus, E. Picard, E. Verhaeren Un an, 10 fr. Union, 13 fr.

Revue Belge. Bi-mens. Louvain, r. de Bérint, 42. Dir. Ch. Tilman. Un an, 4 fr

Jeune Belgique. Rev. mens. Bruxelles, boul. d'Anderlecht, 55. Dir. Valère Gille. Belgique, un an, 7 fr Union, 8 fr. 50.

Wallonie. Rev. mens. Liège, r. St-Adalbert, 8. Dir A. Mockel, P. M. Olin et Henri de Régnier. Un an 5 fr. Union, 6 fr. 50

Argus de la Presse, 155, rue Montmartre. Fournit des extraits de tous les journaux du monde.

Courrier de la Presse. Boul Montmartre, 19. Direct A. Gallois. Fournit des extraits de tous le journaux de France et de l'Etranger.

Le Gérant : Charles CHATEL

Anti-Croup Sainte-Anne

Toutes les mères devraient avoir chez elles ce nouveau produit qui est à la fois le meilleur préservatif et curatif de toute maladie de la gorge

DÉPOT GÉNÉRAL

RENARD, Pharmacien 7 r. de Passy

"LE DOMESTIQUE"

TAPIS DE CROTTOIR

Syst. nou. en fil d'acier galvanisé et tresse

· JACQUIER

9, RUE DU CAIRE, 9, — PARIS

Occasion Exceptionnelle

Bicyclette à caoutchoucs pneumatiques, de route, 1ee marque anglaise garantie **425 fr.**

H. GOYON & Cie

31, Avenue Rapp, Paris

BELLE OCCASION

Grande volière et Cage Châlet

Bien décorées et très fortes

A vendre moitié de leur valeur

45, Rue Laffitte, 45

BÉRARD

Ébéniste Marqueteur

OBJETS ANCIENS

Spécialités pour Artistes

2, RUE GERMAIN-PILON, 2

A LOUER

380 fr. par An

Joli petit appartement de 3 pièces plus antichambre et une cuisine

Au premier étage toutes les fenêtres au midi. A deux minutes de la place Pigalle.

S'adresser au bureau du Journal

PHOTOGRAPHIE BRESILIENNE

Se habla Hespanol - Falla se Portuguez

A. DUCASBLE

ATELIER DE POSE AU PREMIER

Portraits en tous genres

Groupes Reproductions Agrandissements

PRIX MODÉRÉS

MÉDAILLES D'ARGENT

Exposition universelle 1889 Anvers 1885

MEDAILLE D'OR

A l'Exposition de Berlin 1886

Diplôme de Progrès Mérite

1881, 1882, 1883, 1884, 1885, BRÉSIL

12, A. de la Grande-Armée

PARIS

Agence Parisienne, 31, Av. Rapd

PARIS

H. GOYON & Cie

BICYCLETTES A CAOUTCHOUCS CREUX

billes à tous les roulements. même aux pédales, machines garanties **Solides et Élégantes au prix de 325 francs.**

Cette machine étant construite entièrement par nous-mêmes nous pouvons en garantir particulièrement la solidité. Aussi nous invitons les personnes désireuses d'acheter une Bicyclette à venir voir nos modèles exceptionnellement avantageux.

Bicyclettes à corps droit demi-droit à cadre 1re marque anglaise 20 0/0 sur le prix du catalogue.

MACHINES D'OCCASION DE TOUTES MARQUES

Location de Bicyclettes Reparations

SUBLIMIOR DE HARRIS

LE MEILLEUR RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Seul *Régénérateur anglais* ne poissant pas et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir.

IL ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX et GUERIT LES PELLICULES

EXIGER LES MOTS **SUBLIMIOR** — Grand flacon, **2** fr. **50**; Double flacon, **3** fr. **50**

Le NIGER de HARRIS rend instantanément aux Cheveux et à la Barbe toutes nuances par *une seule application tous les 15 jours.* — **LE NIGER, 4** fr. **50.** — **Inoffensif.**

CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS

Entrepôt Général à PARIS : **HARRIS, 13,** Rue de Trévise

Demandez les Prospectus envoyés gratis sous pli fermé - Expédition contre mandat-poste.

MAISON TANGUY

9, RUE CLAUSEL, 9

DÉPOSITAIRE de TABLEAUX

École impressionniste

COULEURS FINES

POUR

ARTISTES PEINTRES

Imprimerie des Arts Libéraux

Gilbert Pessaux

Journaux - Brochures

CIRCULAIRES

CARTES COMMERCIALES ET DE VISITE

34, Avenue Rapp, 34

Im primerie Charles Chatel 12, Rue Bochard de Saron, Paris

LA COLLECTION DU JOURNAL

L'ENDEHORS entre dans sa deuxième année. Il continuera à paraître en 1892 avec la même régularité qu'en 91.

Contre un mandat de **six francs** pour Paris, **sept francs** province et étranger ; il sera expédié de suite et franco tous les numéros (année 1891), collection reliée toile chagrinée rouge, titre en noir.

Sommaire de

L'ENDEHORS EN 1891

Hourras, tollés et rires maigres (tous les numéros).

Petites clameurs (tous les numéros).

L'Écho public (tous les numéros).

Zo d'Axa : *Les Intensifs* (Les Phases, 1; Rimes de pensées, 2; Derniers moments, 3; Les Pendus, 4; Les Sexes latents, 5; A ceux qui les ont LUS, 6; Les Anniversaires, 11). — Vierge enthousiasme, 1. — Branche de mai, 2. — Japonisme, 3. — Fait-divers, 4. — La grande Coupable, 5. — Le Jeu de la cour et du hasard, 6. — Athanase, 1er, 7. — Les Lyncheurs, 8. — Allez coucher, Capitaine, 9. — Garçonnet, 10. — Mané Thécel Pharès, 11. — Energumène, 12. — Au pied de la guillotine, 13. — MM. Deibler, Carnot et Cie de l'Est, 14 — Lundi passé, à la salle de..., 15. — Disparition de M. Zévaco, 15. — Salade russe, 16. — Le temps des Epingles, 17. — Un procès d'Anarchistes, 18. — Potiron centre-gauche, 19. — Patriotisme et Pornographie, 20. — Dans le dos, 21. — Le Néophyte Cacolet, 22. — L'Impossible suicide, 23. —Le Bagne ou la Mairie, 24. — Alphonse l'Indispensable, 25. — Idylles intransigeantes, 26. — Le Trône et l'Hôtel, 27. — Bons de pain ! 28. — La Fille du Régiment, 29 — Madame Thomas, 30. — Autour d'un Crime, 32. — A Paris! les Mineurs, 33. — Nous, 34.

Ch. de Bhray : Le Gant, 33. — Dol, 34.

Brodjàga : « Mala Vita », 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17. — Salade russe, 16. — Lettres d'Italie, 21, 32.

Arthur Byl : « La Mer », 23. — Guignols, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 33, 34.

Paul Chabard : Hiver, 18.

Charles Chatel : Pour conclure, 29. — Un peu de Doctrine, 31.

Henri Cholin : Littérateurs d'à présent, 27. — Le cas de Mlle Fernandez, 30.

Jules Christophe : Les Maîtres hollandais, 32. — Impressionnistes et Symbolistes, 34.

Alexandre Cohen : Filles et Souteneurs, 26.

Georges Darien : Les Grandes manœuvres, 19. — « Lohengrin », 20. — L'Armée en omnibus, 21. — Condottieri, 22. — Le Roman anarchiste, 23, 25.

Sébastien Faure : Lettre, 16. — Mise en demeure, 16. — Où nous allons, 17. — La Joie de vivre, 19.

Fénéon : Sur toile, 28. — Au Chat, 29. — « Le Vice filial », 31.

Eugène Gaillad : Pitou, 2.

René Ghil : La Poésie utilitaire, 33.

Rémy Gloud D. M. P. : La Bohême médicale, 24.

l'Abbé Jouet : Ni des uns ni des autres, 15.

M. J. Le Coq : Paroles d'un vieillard, 26. — A un condamné, 29. — Ils ont faim, 31. — Cynisme, 32. — A qui la faute? 34.

Charles Malato : Questions et Réponses, 20. — Dominus vobiscum, 22.

Jean Manescau : Les Barbares debout, 3. — Le Cadran solaire, 7, 8. — Contre les misérables, 29.

Jules Méry : Au théâtre d'Art, 32.

Henri de Régnier : Petits Conseils, 34.

P.-N. Roinard : Voix occultes, 1. — Levée de palettes, 2. — Au chat! 3. — Dure journée, 4. — D'un Mot, 5. — Entre les trois, 6. — Il pleut, 7. — Juin d'outre-tombe, 8. — Dans la tourmente, 9. — Avatars de l'Idole, 10. — L'Apothicariat cancéreux, 11. — Ratiocinons! 12. — Trébuchements, 13. — Vaniteux, 14. — En guise de repos, 15. — Révoltant, 17. — Couleur du temps, 18. — Haut les Femmes, 19. — Le Noyer mystique, 20. — La Poussée, 23

Saint-Pol-Roux : Un Magnifique, 30.

Adolphe Tabarant : En Suisse, 27. — Le Coup de pied de l'âne, 28. — Le rocher de Cancale, 30.

André Veidaux : L'Autel anachronique, 28.

Anonymes : Eugène Gaillard, 2. — Si le sort l'avait voulu, 17. — Sous la coupole, 9. — Le Pavé de l'ours, 13. — Bouillon maigre, 21. — Provocations italiennes, 23. — Coïncidences 33.